

La situation à Berlin

LE PREMIER ministre de l'URSS, M. Nikita Khrouchtchev, a dit que Berlin-Ouest était pour l'URSS une tumeur cancéreuse, une arête dans le gosier. Depuis longtemps, la propagande soviétique dénonce les nids de subversion qu'abriterait Berlin, mais ce qui irrite le plus les autorités soviétiques, c'est l'existence, à cent milles à l'intérieur du "rideau de fer", d'une grande ville prospère et libre de plus de deux millions d'habitants résolus à continuer de faire partie de l'Occident démocratique. Les étrangers de passage à Berlin ne manquent jamais de comparer l'animation, les lumières, l'élégant modernisme des rues de Berlin-Ouest et le vide, le manque d'attrait de Berlin-Est. Les masses d'Allemagne orientale ont constamment sous les yeux, grâce à Berlin-Ouest, un rappel de la liberté, de la facilité et de la joie qui caractérisent la vie de l'autre côté du "rideau de fer".

C'est aussi par Berlin-Ouest que réussissent à s'enfuir la moitié et plus des 200,000 Allemands orientaux qui, chaque année, passent les lignes de la République démocratique d'Allemagne. Les autorités soviétiques s'efforcent à l'heure actuelle de développer rapidement l'économie de l'Allemagne orientale; aussi la perte constante de techniciens et d'ouvriers spécialisés au bénéfice de l'Allemagne occidentale ne peut-elle que les préoccuper. C'est dire que l'existence à Berlin d'une enclave occidentale nuit fort à l'exécution des projets soviétiques.

Cependant, depuis le blocus de 1949, les soviétiques n'ont jamais tenté sérieusement de modifier la situation de Berlin.* En vertu d'accords conclus avant la fin de la guerre et confirmés en 1949, la ville reste occupée par des garnisons de l'Union soviétique, des États-Unis, de la France et du Royaume-Uni; également en vertu d'accords, les puissances occidentales ont accès à Berlin, à partir d'Allemagne occidentale, par des routes aériennes et terrestres et par voie ferrée à travers la zone soviétique d'Allemagne. L'ensemble de Berlin, comme d'ailleurs l'ensemble de l'Allemagne, devait être administré comme une seule entité, mais les occupants soviétiques s'attachèrent dès le début à imposer à leur zone leur propre régime économique et politique et à mettre obstacle aux relations normales entre les zones. Au moment où prenaient forme la République fédérale d'Allemagne dans l'Ouest et la "République démocratique d'Allemagne" dans l'Est, les autorités soviétiques imposèrent un blocus à Berlin dans l'espoir d'englober la ville dans la zone orientale, qui l'entoure. Les Alliés organisèrent alors un "pont aérien" qui força le blocus et qui, joint à la détermination des Berlinoises, persuada les Soviétiques de renoncer à Berlin-Ouest. Aussi la ville a-t-elle connu une relative tranquillité depuis dix ans.

Le 10 novembre dernier, M. Khrouchtchev a annoncé dans un discours que l'Union soviétique abandonnerait à la République démocratique d'Allemagne, en ce qui concerne Berlin, toutes les attributions qu'elle avait conservées. Il accusait les États-Unis, la France et le Royaume-Uni d'avoir transformé Berlin-Ouest en un centre de menées subversives dirigées contre le bloc communiste, et il enjoignait à ces puissances de traiter avec la RDA si elles désiraient conserver des relations avec Berlin. On a vu là une manœuvre

(*) Voir "Affaires Extérieures" de juin et d'août 1949.